

TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS



Donzy-le-Pré (v. 1830) - Sceau de Mahaut de Courtenay



CHÂTELLENIE DE DRUYES

TEST-MILON (OU THESMILLON)

(LAIN ET SÉMENTRON)



Un petit château datant du début du XVIIIème siècle avait remplacé en 1713 l'ancienne demeure féodale à Test-Milon. Il fut lui-même remplacé par l'édifice actuel en 1870. L'éthymologie du nom, qui s'écrivit Thesmillon et Thes-Milon, serait *Tectum* ou *Testoe Milonis*, c'est-à-dire le *toit* ou la « *maison de Milon* ».

On ne sait qui était ce Milon, un nom caractéristique des débuts de la chevalerie, dérivé de Miles – le soldat -.

Cette seigneurie ancienne a été détenue à partir du début du XIVème siècle par la famille de Prie, d'origine nivernaise, implantée aussi en Berry, et conservée par elle jusqu'en 1781¹. On ne sait comment elle se trouva en sa possession à l'origine.

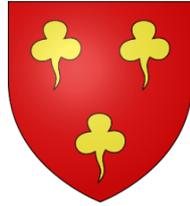
Elle avait peut-être été apportée par l'alliance de Jean de Prie, sgr de Buzançais, avec Jeanne d'Amboise-Chaumont, fille du baron de Saint-Verain, qui pouvait la tenir de ses aïeux de Toucy, dont elle relevait, ou de Noyers (des Miles justement).

Elle ne cessa pas de relever de la baronnie de Toucy, puis après leur séparation de Saint-Fargeau-Terre de Puisaye (baronnie de Perreuse) - **voir ces notices** -, avec un premier hommage connu en 1326 au comte Edouard de Bar, baron de Toucy. Le dernier suzerain de Test-Milon fut le conventionnel Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau, baron de Perreuse, qui vota l'abolition des privilèges.

¹ Voir : « *Test-Milon, commune de Sémentron, et ses seigneurs, étude historique* » par R. Mothu (Auxerre, Imprimerie moderne, 1934)

1/ Jehan de PRIE (°v. 1300)

Chvr, sgr de Prie et de Brèves, Chateauclos, et Buzançais (+ Crécy, 1346), sgr de Tesmillon ² (*fils de Jean, sgr de Prie et de Buzançais ; et N. de Brosse, elle-même fille d'Hélie, sgr de Chateauclos*)



En Nivernais et Berry : « De gueules à 3 tiercefeuilles d'or »

X v. 1340, Jeanne d'AMBOISE-CHAUMONT (*filie de Jean III et de Jeanne de Beaumont-Brienne ; petite-fille de Hugues et Jeanne, héritière de Saint-Verain*), sp

Aurait-elle apporté Thesmillon, venue de ses aïeux de Toucy, ou des sires de Noyers (Miles) ?

² Aveu de la terre et maison de Tesmillon au comte de Bar, Edouard Ier, sgr de Toucy, St-Fargeau et de la Puisaye, **1326** (Source : P. Anselme)

Texte reproduit par Mothu dans son livre sur « Test-Milon et ses seigneurs » :
« C'est le fié que je, **Jehans de Prie, chevalier, sire de Buzançois et des Thez Milon**, advoue tenir en fié de vous, très hault homme, noble et puissant, mon très chier seigneur monseignour **le comte de Bar**, seigneur de Poisoie (**NDLR : Edouard de Bar...**) : c'est assavoir ma maion des Thez Milon avecque tout le boisson, si elle se comporte....Item les tailles appartenanz à ladite maison, qui montent à LXXIV livres...Item les cens et moutonnages...Item les terres...coustumes, terres gagnables, arpens de bois, pré, toutes choses...bichets de froment...Item justice et seigneurie des terres de **feu Thibaut le Déable** (**NDLR : Thibaut de Bar, grand-père d'Edouard X Jeanne de Toucy ?**)....Et toutes choses je avoue tenir de vous... etc. »

(Collection de Lorraine, vol. 236, pièce 21, citée par M. de Vathaire de Guerchy, in « *La Puisaye sous les Maisons de Toucy et de Bar* » (BSSHNY, 1929)



Château de Prye (La Fermeté, 58)



Manoir de Buzançais (36)

1bis/ Philippe de PRIE « le Borgne » (*son demi-frère, fils du même Jean et de sa seconde femme*)

Sgr de Moulins, puis de Buzançais et de Montpoupon, sans doute tenu de Sainte-Maure, Sénéchal de Beaucaire et de Nîmes (1333)³, maître d'Hôtel du duc de Normandie (1342), Jean de France, fils de Philippe le Bel ; il servit en 1351 sous le sire de Craon, puis en Saintonge sous Aimery de Rochechouart (1353).

3 La sénéchaussée de Beaucaire, de 1215 jusqu'à la Révolution française, fut une circonscription judiciaire qui étendit sa juridiction sur les actuels départements de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère. Elle était placée sous la responsabilité des sénéchaux de Beaucaire, officiers au service du roi de France. Ils avaient leur résidence à Nîmes, ce qui les fait nommer quelquefois « **sénéchal de Beaucaire et de Nîmes** ».

X **Isabeau de SAINTE-MAURE**, dame de Belle-Fontaine (*filie de Guillaume et Jeanne de Rancon*)



Château de Montpoupon en Touraine

2/ Jean IV dit « Paon » de PRIE

S'installe en Berry, dont il fut l'un des principaux barons contre les anglais ; sgr de Buzançais et Moulins en Berry⁴, sgr de Chateauclos, Gargillesse et

⁴ **Moulins-sur-Céphons, Indre** : Le village de Moulins s'est développé dans les basses cours de la motte castrale. Cette motte, du milieu du XIe siècle, était entourée d'un fossé en eau, aujourd'hui disparu. Sur sa plate-forme fut élevée, au XIe siècle, une construction en bois. Puis sa bordure fut protégée par deux talus successifs, l'un couvert de silex, l'autre de pierres calcaires. Aux XIVe et XVe siècles, une construction rectangulaire y fut bâtie, en maçonnerie; sa base était excavée. La plate-forme de la motte fut alors rehaussée d'un mètre. Ses occupants avaient de l'eau grâce à un puits foré, au XIe siècle, depuis la plate-forme, et comblé au XVe siècle. Les constructions de la plate-forme furent détruites avant le milieu du XVe siècle et les matériaux réutilisables récupérés. La motte était le point fort du dispositif fortifié du castrum de Moulins. Deux basses cours se développaient à ses pieds, protégeant de leurs fossés en eau les maisons et dépendances agricoles du seigneur et de ses proches. Le fossé sud-ouest appelé "les Grands fossés" sur les anciens cadastres, avait quatre mètres de profondeur. Des aménagements hydrauliques avaient été réalisés pour l'alimentation en eau des fossés du castrum situé dans la vallée de la Céphons. Dans la basse cour principale se trouvait l'église dont la première nef remonte à la fin du XIe siècle; une deuxième nef lui fut accolée à la fin du XIIe siècle. Moulins passa à la fin du XIIe siècle dans les mains des **seigneurs de Buzançais**, par mariage entre Alice de Moulins et Eudes de Buzançais. La châtellenie demeura à cette famille jusqu'au milieu du XVe siècle où elle fut achetée par un proche de Louis XI, **Imbert de Batarnay**. Elle resta chef-lieu de châtellenie jusqu'à la Révolution. Le bourg renferme d'autres vestiges de constructions seigneuriales plus récentes que la motte. D'une fortification en pierre construite à côté de l'église, au XIVe siècle, reste une tour qui appartenait au châtelet d'entrée du bourg. La deuxième tour de ce châtelet fut détruite au début du XVe siècle et une maison seigneuriale fut élevée à sa place, entre la tour restante et l'église. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la tour restante servait de prison et la justice était rendue sur la motte. La maison seigneuriale du début du XVe siècle fut presque entièrement détruite vers le milieu du XVe siècle. Une nouvelle maison fut alors édifiée à l'extérieur de l'enceinte de ville, la "**Maison des Salles**", nouveau lieu seigneurial de Moulins du milieu du XVe siècle jusqu'à la Révolution.

Thesmillon⁵ ; chr banneret, il fut appelé Paon à cause de sa munificence. Fidèle au roi il défendit le Berry.

X 1361 **Philippine COURAUD**, de la maison de St-Gaultier en Berry par sa mère, au bord de la Creuse (*filie de Guyot, sgr de Plin-Pinard – à Prissac, Indre, et Rivarennnes, et Adélaïde, dame de Saint Gaultier*)

D'où :

- **Jean de Prie, qui suit**
- *Paonnet de Prie, écuyer, appartenait à la Compagnie de Louis de Sancerre, maréchal de France (1386) (Inhumé à Moulins, ap. 1400)*
- *Sarrazine de Prie (+1426), épouse Eschivard, seigneur de Preuilly*

3/ Jean V de PRIE

Sgr de Prie et de Buzançais, Gargillesse, Thesmillon ; Conseiller et Chambellan ; en 1388, il donnait aveu et dénombrement de sa maison de **Thémillon relevant du Chastel de la Perreuse** , au comte de Bar (Robert) ;

X **Isabeau de CHANAC**, d'origine limousine (*filie de Guy III, sgr d'Alassac, Champagnac et Bourg-Archambaud, lui-même fils d'Hélie et Galienne de Ventadour*)



- **Jean, qui suit**
- **Antoine de Prie, qui suivra**
- *Paviot de Prie*
- *Jeanne de Prie, dame de Cors X Guyon de Sully, seigneur de la Chapelette*
- *Marguerite de Prie, religieuse au Prieuré de La Ferté – aux – Nonains (Prie).*
- *Isabeau de Prie, dame de Gargillesse X Jean de Châteauneuf, seigneur de Lucay.*

4/ Jean VI de PRIE (...-1427)

Sgr de Prie Bon de Buzançais, Grand Pannetier de France, Capitaine de la Grosse Tour de Bourges, toujours du parti du roi contre les anglais. Prie lui fut ocnfsiqué par le roi d'Angleterre au profit de Guillaume de Dangeul, mais restitué par Charles VII à ses héritiers. Tué en défendant la Tour de Bourges (1427).

X **Marguerite de LINIERES** (*filie de Philippe et Marguerite de Chauvigny*), sp



⁵ Aveu et dénombrement de sa maison de Tesmillon, relevant de Perreuse, en 1388 au comte de Bar (Robert, sgr de Toucy-Saint-Fargeau et Puisaye, gendre du roi Jean II le Bon) (Source : P. Anselme)

4bis/ Antoine de PRIE (...-1481)

Cadet, d'abord moine bénédictin à Déols, Chevalier de St-Jean-de-Jérusalem, Sgr de Montpoupon et de Buzançais, Moulins et **Thesmillon**, à la suite de son frère, Conseiller et Chambellan du roi Charles VII, servit au siège d'Orléans (1429), **Grand-Queux de France**⁶. Il choisit le parti du dauphin, futur Louis XI. Il vendit la seigneurie de Prie à Imbert de la Platière, seigneur de Bourdillon.

X 1431, **Madeleine d'AMBOISE-CHAUMONT** (*filie de Hugues VIII, sgr de Chaumont, et Jeanne Guenand*)



D'où :

- **Louis de Prie, qui suit**
- *René de Prie, cardinal,*
- **Aymard de Prie, auteur de la branche de Toucy, qui suivra**
- *Anne de Prie, religieuse de la Ferté – aux – Nonains en 1453 et 1461.*
- *Catherine de Prie X 1455 Louis du Puy, seigneur du Coudray, Chambellan de Charles VII et de Louis XI, sénéchal de la Marche, seigneur de Châtellerault.*
- *Charlotte de Prie, demoiselle d'honneur de la reine Marie d'Anjou X Geoffroy de Chabannes, mère de Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, le célèbre M. de la Palice.*

5/ Louis Ier de PRIE (...-1503)

Chvr, Bon de Buzançais, sgr de Montpoupon et **Thesmillon**, Conseiller et Chambellan, Grand-Queux de France (le dernier). Vend sans doute Moulins à Imbert de Batarnay.

X **Jeanne de SALAZAR (+ ap. 1503)**, dame de Toucy, acquis par son père en 1431 des héritiers de Bar (+ 1503) (*filie de Jean⁷ et Marguerite de La Trémouille, fille bâtarde de Georges, cte de Guînes*)

⁶ Le Grand queux commandait tous les officiers de la cuisine et de la bouche. Il était choisi dans la noblesse. Cet office fut supprimé en 1490, après le décès de Louis de Prie, dernier Grand queux de France. Ses principales fonctions furent attribuées à l'office de grand maître.

⁷ **Jean de Salazar (1410-1479)**, Capitaine de compagnie au service du Roi de France dès 1429, commandait 100 lances des ordonnances de Louis XI, lieutenant général contre les liégeois, conseiller et chambellan du Roi. On a dit de **Jean de Salazar** qu'il était « *gentilhomme à la cape trouée, léger d'argent non moins que de scrupules* ». Né vers 1410 en Biscaye, il aurait rejoint vers 1428, la bande d'écorcheurs de Rodrigue de Villandrando, « l'empereur des brigands ». Capitaine, il rejoint avec Dunois en octobre 1428 Orléans assiégée par les Anglais et participe à la défense de la ville avec Jeanne d'Arc. Il la suit dans toutes ses batailles, et fait partie de l'armée du roi qu'elle conduit au sacre à Reims. En 1430, il retrouve Villandrando et participe le 11 juin à la bataille d'Anthon. Par la suite, il participe au siège de Lagny, en février 1434 à celui de Mont-Saint-Vincent contre le duc de Bourgogne et enfin à la libération de Paris en avril 1436 dont les Anglais sont chassés.



Par cette alliance, les sires de Prie, seigneurs de Thesmillon depuis le début du XIV^{ème} siècle, avaient acquis la baronnie de Toucy.

Sans emploi, la bande de Villandrando s'établit en Languedoc où elle se livre au pillage. Charles VII envoie son fils le dauphin pour rétablir l'ordre mais Villandrando passe en Espagne appelé par le roi de Castille pour réprimer un soulèvement général. Villandrando resté en Espagne, Salazar ramène ses troupes en France et s'établit dans le Lauragais. En 1440, il se met au service de grands seigneurs révoltés comme Georges de La Trémoille, son futur beau-père lors de la Praguerie. Il brûle l'église de Massiac mais, acheté, rejoint les troupes royales.

En 1443, après le siège de l'Isle-Jourdain, et la défaite de Jean d'Armagnac battu par le dauphin il se met au service de ce dernier. La même année, il achète la seigneurie de Chaudes-Aigues à Jean duc de Bourbon qu'il revendra en 1450 à Charles Ier de Bourbon. En 1444, il accompagne le Dauphin chargé de mener hors du royaume les bandes de « routiers » vers la Suisse puis vers Bâle. Il est défait à Farnsburg, ce qui lui vaut une disgrâce. A la mort de Charles VII, Louis XI lui rend son commandement de la compagnie des Espagnols de 100 lances.

En juin 1463, il conquiert avec le sénéchal de Carcassonne le comté de Cerdagne

Pendant la guerre de la ligue du Bien public, en 1465, il est chargé de l'avant-garde de l'armée royale pour harceler l'ennemi et remonte la rive gauche de la Seine, puis participe le 16 juillet 1465 à la bataille de Montlhéry où il porte au secours Louis XI en danger. En 1468, il commande quatre cents lances et six mille archers, pour les Liégeois, qui se révoltent contre leur évêque. En 1472, il participe à la défense de Beauvais contre les troupes de Charles le Téméraire.

En 1477, il participe à la conquête de la Franche-Comté et est gouverneur de Gray. Il est grièvement brûlé dans la ville en flammes lors de sa reprise par les Bourguignons et ne parvient à s'échapper que de justesse Il meurt à Troyes, le 12 décembre 1479. Il fut inhumé dans l'église du Prieuré de Macheret à Saint-Just-Sauvage. Les restes de son tombeau sont conservés à cathédrale Sens.

Il fut capitaine d'une compagnie de cent lances, écuyer du roi, seigneur de Grandglise, Chaudes-Aigues, Saint-Just-Sauvage, Libourne, Mortagne, Laz, Lonzac et Issoudun.

Les points communs avec son chef Villandrando sont nombreux, comme lui il épousa la bâtarde d'une grande famille noble mais son passage au service du roi lui conféra une forme de respectabilité qui lui apporta les honneurs et dont tira avantage sa famille. Il fut surnommé « le Grand Capitaine ». Il a existé un autre Jean de Salazar, probablement un parent surnommé le petit Salazar.

Il fut marié trois fois. De sa première femme dont le nom est inconnu il eut un fils Louis de Salazar dit de Montaigne, de Marguerite de la Trémoille il eut plusieurs enfants dont Hector, seigneur de Saint-Just ; Galéas seigneur du Mex et de Laas (Loiret), (1497-1516); Lancelot, seigneur de Marcilly et **Tristan de Salazar, archevêque de Sens** (1470-1519) qui fit élever une chapelle dans la cathédrale à la mémoire de ses parents. Il se maria enfin avec Marie de Braque dont il eut Charles de Salazar, seigneur de Lonzac. Il mourut à Troyes des suites des blessures reçues au siège de Gray.

Saint-Fargeau, la Terre de Puisaye et la baronnie de Perreuse, de leur côté, séparés de Toucy, étaient passés par Antoinette de Chabannes aux Anjou-Mézières...Thesmillon continua d'en relever.

D'où :

- *Edmond de Prie X Aboye de Chabannes, d'où Gabriel et René*
 - *René de Prie, protonotaire du Saint – Siège apostolique*
 - *Priam de Prie, protonotaire du Saint-Siège apostolique*
 - *Anne de Prie, était auprès de la Reine Anne de Bretagne 1505.*
-

5bis/ Aymard Ier de PRIE (...-1527), 3^{ème} fils d'Antoine

Bon de Toucy par héritage de sa mère, sgr de Montpoupon et La Motte-Miton (Toucy), de Prie, Lésigné, **Thesmillon**, Grand-Maître des Arbalétriers de France (1523), Gouverneur d'Auxerre et de Pont-St-Esprit



Château actuel de la Motte-Miton (Toucy)

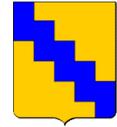
Pendant la guerre de 100 ans, Toucy fut brûlée et rasée (1423). Au XVI^e siècle, un nouveau château fut construit hors les murs par Aymard de Prie au lieu dit la Motte Miton. Ce dernier fut remplacé au XVIII^e siècle par le château actuel attribué au Marquis de la Perratière (Long corps de logis encadré d'un côté de tours rondes coiffées de lanternons et de l'autre de pavillons carrés). On peut toujours apercevoir les restes du bâtiment du XVI^e siècle (bases des tours).

X1 Claude de CHOISEUL de TRAVES (*filie de Liébaud et Isabelle de Chalon*)

D'où :

- *Renée de Prie, fille d'honneur de Claude de France, fille de Louis XII X François de Blanchefort, seigneur de Saint – Janvrin*
- *Claude de Prie X1 François de la Baume, seigneur de Mont – Saint-Solin et de Villesin, frère de Claudine de la Baume, qui avait épousé Aymar de Prie, son père*
X2 Claude de Sainte – Maure, chevalier de l'ordre de Saint – Jean de Jérusalem, comte de Joigny

X2 **Claudine de LA BAUME** (*filie de Marc, cte de Montrevel et Bonne de La Baume*), d'où Edmé



D'où :

- **Edmé, qui suit**
- *Claude de Prie X1 Gaspard de Mailly, X2 Claude de Gournay*

6/ Edmé de PRIE (...-1576)

Bon de Toucy, sgr de Montpoupon, Lézillé, **Thesmillon**, La Grange-Fosse-Gillet⁸ à Sougères, Guidon de la Cie de 50 hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Gentilhomme de la Chambre en 1562, Gouverneur d'Auxerre, Chvr de l'Ordre, Lieutenant général en Touraine et Vendômois. Vendit Buzançais à un Chabot.

X 22 sept. 1538, Montpoupon, **Charlotte de ROCHEFORT-PLEUVAULT** (*filie de Jean, sgr de Pleuvault, et de Marie Chambellan*)



D'où :

- **René de Prie, qui suit.**
- *Edme de Prie, seigneur de Montpoupon*
- *Louis de Prie était mort en 1581*
- *Renée de Prie X1 Charles de Varie, vicomte de Bridiers X2 Charles de Bellefontaine, seigneur du Cormier et de Puigiraut.*
- *Françoise X Claude Braehet, seigneur de Palluau et de Villars*

7/ René de PRIE (...-1600)

Sgr de Prie, Montpoupon, Bon de Toucy, sgr de Lézillé et **Thesmillon**, H. d'armes du Cte de Villars, Ecuyer d'écurie du roi Charles IX, Chvr de l'Ordre, GO de la Chambre.

Il rendit hommage à François de Bourbon (sgr de St-Fargeau et de Puisaye, Bon de Perreuse) de ses terres et fiefs de Thémillon et de Fossegilet (à Sougères)

X 29 nov. 1559 **Jossine de SELLES**, originaire de de Normandie (*filie d'Antoine, sgr de Beuzeville, et de Madeleine de Ravenel*)



D'où :

- **Aymar II, qui suit.**

⁸ Hom. pour ces deux terres en 1542 (Source : P. Anselme)

- René, seigneur de Beuzeville en 1590, chevalier de l'Ordre du Roi, vendit le fief de Bardeau en 1600 et était mort en 1627.
- Françoise X Jacques d'Orléans
- Madeleine X Jacques de Houeteville, seigneur de Maigremont
- Charlotte X François Allemand, seigneur de Guépéan et de Concessault, président au Grand Conseil
- Anne X Charles Chenu, seigneur d'Autry la Ville.
- Louise X Charles Aubert, seigneur d'Auboeuf et de Vertot, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi

8/ Aymard II de PRIE (...-1649)

Mis de Toucy, bon de Monpoupon, sgr de **Thesmillon**, Chvr de l'Ordre, capitaine de 100 hommes d'armes, député au Etats-généraux de 1614 par la noblesse du Baillage d'Auxerre, se trouve par son mariage transplanté en Normandie.

X 1593 **Louise de HAUTEMER**, dame de **Fervacques** et de Planes (*filie de Guillaume et Renée Levesque*)

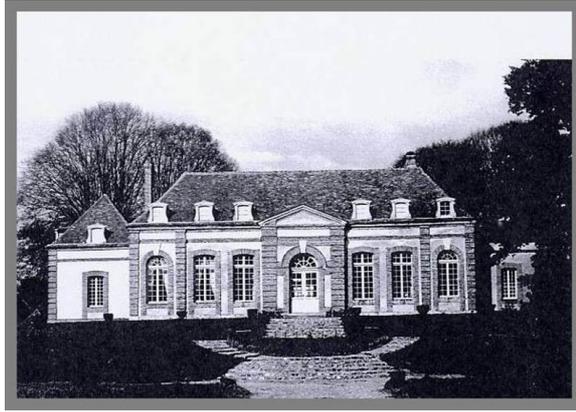


D'où :

- Louis, Mis de Toucy X Fse de Saint-Gelais, d'où deux filles
- **François, qui suit**
- Henri
- Aymar

9/ François de PRIE, fils cadet d'Aymard

Bon de Planes et de Thesmillon



Le petit logis de Planes

X 13 sept. 1626 **Marie BROCHARD (+1651)** (*filie Pierre, sgr du Petit-Marigny à Ingrandes, et de La Fouchardière à Thuré, en Chatelleraudais ; et de Suzanne Rat, elle-même fille de Pierre, sgr de Salvvert, Maire de Poitiers*)



D'où :

- **Aymar Antoine, qui suit.**
- *N. de Prie tué au siège de Sainte – Menehould, sans avoir été marié.*
- *Edme de Prie, mort sans alliance en. 1694 ou 1695.*
- **Jean de Prie, seigneur de Hautemer, de Marigny et de Themillon,** fut enterré à Saint – Pierre de Sementron, le 18 janvier 1720. Il avait épousé Anne – Marie Michau, dont il eut trois enfants : Edme, Melchior, et Charlotte, tous trois baptisés à Sémentron
- *Louise, fille d'honneur de la duchesse et de Mademoiselle de Montpensier X François de Valboc, seigneur de Gonnevilliers et de la Rivière en Normandie.*

10/ Aymar-Antoine de PRIE (1630-1714)

Mis de Prie, Baron de Planes, sgr de Coquainvilliers, du Chesne et de Marigny par all., Maréchal de Camp des Armées du Roi

X 1667, Coquainvilliers, **Jacqueline de SERRES**⁹ (1645- 1 fev 1688, + église de Coquainvilliers) (*filie de Charles, sgr du Chesne et de Lessard ; et de Suzanne de*

⁹ Un autre gentilhomme habitait en même temps la paroisse du Chesne et il en devint ensuite seigneur c'est **Pierre le Sauvage** qui figure dans les actes de 1516 et 1538 ; la première fois sans aucune qualification, la seconde avec le titre d'écuyer. En effet il avait été anobli en 1522 seulement moyennant 500 livres. (Recherche p.52) Il eut un fils qui vivait en 1540 et se nommait Pierre II comme son père. Le premier était décédé en 1541.

Pierre II se titrait écuyer, sieur du Chesne. Il paraît avoir eu plusieurs enfants, cependant sa fille Damoiselle **Robert le Sauvage**, fut son héritière et porta sa succession à **Mathieu (ou Jean) de Serres**, qui était décédé en 1594. Elle-même avait en 1598 abandonné ses biens par avancement d'hoirie à Nobles Hommes **Charles et Jacques dit de Serres**, sieurs de Montfort et de Monstereul, ses enfants. Charles fut

Bouquetot, dame de Coquainvilliers) (Selon SH Lisieux, fille de Jean, sgr du Chesn et de Lessard ; et de Cécile Ruault)



D'où :

- *Léonor, mort sans alliance, près de Huningue en 1691, et enterré à Strasbourg.*
- **Louis, qui suit.**
- *Louis Jean sa,*
- *Robert Aymar de Prie, prieur de Saint Etienne de Peyrat, diocèse de Périgueux, abbé d'Airvault,*
- **Léonor François, qui suivra**
- *Aymée Cécile, religieuse bénédictine de l'abbaye de Saint Désir de Lisieux*
- *Louise de Prie X François Alexandre Le Jolis de Bouillon, seigneur de Villiers*
- *Marie – Thérèse (1676).*

11/ Louis de PRIE (1673-1751)

Mis de Planes, sgr de **Thesmillon**, Brigadier des Armées du Roi, Lt-Général en Languedoc ; ambassadeur à Turin ; il fut le reconstruteur du château de Test-Milon en 1713

seigneur du Chesne, Il épousa Noble Damoyselle **Suzanne de Bonequetot** (ou Boucquetot), dame de la terre et sieurie de Coquainvillaires comme héritière de Jacques de Bonequetot (ou Boucquetot), son frère (aveu du XVIIe siècle). Charles de Serres demeurait au Chesne suivant une transaction du 6 octobre 1612. A Charles succéda noble seigneur **Jean de Serres**, escuier, seigneur et patron des paroisses de Coquainvilliers, le Chesne et Lessard, demeurant en son manoir sieurial dudit Coquainvilliers, suivant un acte d'échange du 13 mars 1651. Il épousa **Cécile Ruault** qui ne lui donna qu'une fille **Jacqueline de Serres**, mariée en 1667 à **Aimar-Antoine de Prie, seigneur et baron de Plasnes, seigneur de Coquainvilliers, le Chesne, Marigny** ... Elle mourut en 1688 et fut enterrée dans l'église de Coquainvilliers. Son mari lui survécut, il ne mourut qu'en 1714 à l'âge de 84 ans. De leur union 8 enfants dont 5 garçons. C'est le 5e, **François, Louis, Léonard**, que nous trouvons en possession des terres de Coquainvilliers, le Chesne, et Lessard, auxquelles il joignit après la mort de son frère aîné, le marquisat de Plasnes et Courbépines. Il mourut dans ses terres le 9 novembre 1772 âge de 90 ans. Il avait épousé le 27 septembre 1731 Marie Madeleine Geneviève **Coquet de Tolleville**, qui lui donna un fils nommé **Louis**, né le 25 février 1734, qui épousa le 24 novembre 1754 Louise Camille Victoire de Villette. L'ayant perdue il se maria en secondes noces à Madeleine de Manville et Ward, veuve de Lord Guillaume Schirley. Il en mourut qu'à l'âge de 82 ans mais il avait dès sa jeunesse dissipé sa fortune. (La Chesnaye Tome XI p.543)



X1 1713 **Agnès BERTHELOT de PLENEUF (1698-1727)**, la « **Marquise de Prie** »¹⁰, qui tenait un salon au château de Bélesbat, près de Fontainebleau, et protégeait les écrivains et philosophes, amie de **Mme du Deffand**, qui l'accompagna en exil – **voir la notice consacrée au château du Tremblay** - ; amie de la reine Marie Leczinska, elle fut très puissante à la Cour, et la maîtresse de Louis IV, duc de Bourbon, Pce de Condé, premier ministre du roi Louis XV ; elle fut exilée après la disgrâce du prince et se suicida en 1727 (*filles d'Etienne Berthelot, sgr de Pléneuf (Pléneuf-Val-André ; acheté au duc de*

¹⁰ Voir : « Madame de Prie » par Gilbert Mercier (Ed. du Félin, 2005) ; « Madame de Prie » par J.M. Thirion (1905) ; Stefan Sweig : « Histoire d'une déchéance » (Belfond, 1992) ; ou encore le téléfilm de Pierre Granier-Deferre : « La dernière fête » avec Charlotte Rampling (1996)

Coquainvilliers, rue du Manoir-de-Prie. C'est devant cette plaque qui ne conduit plus à aucun manoir que Corinne Machetel s'arrête et s'interroge en 2003 : « ...j'ai remonté le fil de l'histoire et je suis tombée sur **Jeanne-Agnès Berthelot de Pléneuf**, marquise de Prie, très belle, muse, mécène, influente à la cour lors de la régence de Louis XV...mariée à l'âge de 15 ans, le 27 décembre 1713, à Coquainvilliers, au marquis Louis de Prie, quadra sans fortune mais lié aux Sully et Montmorency, parrain du dauphin, futur Louis XV et futur ambassadeur auprès de Victor Amédée II de Savoie, à la cour de Turin. Pillé, son manoir de Coquainvilliers, posé sur une île entre la Touques et le Préd'Auge, est tombé en ruine. « C'est là qu'Agnès, qui est non seulement d'une grande beauté mais érudite et amoureuse des arts, se passionne pour l'Italie. Elle découvre les arts, devient une excellente claveciniste, mais aussi le pouvoir, les intrigues et la politique. Cela lui servira lorsqu'après cinq ans passés à Turin, elle revient à la cour de Versailles où, pendant deux ans, elle aura une grande influence en devenant la **maîtresse du Duc, Louis IV Henri de Bourbon-Condé**, chef du conseil de la Régence, l'équivalent d'un Premier ministre. Avec lui, elle organisera le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska avant d'être bannie avec son amant, sur l'entremise du Cardinal de Fleury, devenu précepteur du dauphin et qui n'a pas oublié que le couple avait comploté contre lui. » Ce bannissement sonne la fin de la marquise de Prie, qui se retire seule dans sa demeure du **château de Courbépine, près de Bernay**, avant d'y mourir, probablement du tétanos, le 7 octobre 1727. Elle avait 29 ans.

Richelieu par son père François), riche et peu scrupuleux fermier général, commissaire général des Poudres¹¹ ; et d'Agnès Rioult d'Ouilly)

¹¹ **Saint Simon** : « ...Ce fut en ce temps-ci que **Plénoeuf** revint en France en pleine liberté, après s'être accommodé avec ses créanciers à peu près comme il voulut. Je ne barbouillerais pas ces Mémoires du nom et du retour de ce bas financier sans les raisons curieuses qui s'en présenteront d'elles-mêmes en cet article, et qui m'engageront même à une courte, mais nécessaire répétition. Il était de la famille des Berthelot, tous gens d'affaires, et frère de la femme du maréchal de Matignon. Il entra dans plusieurs affaires, enfin dans les vivres et les hôpitaux des armées, où tant de soldats périrent par son pillage, et où il amassa tant de trésors. Embarrassé de tant de proie, il se mit à l'abri en se faisant connaître à Voysin comme un homme consommé dans la science des vivres et des fourrages, qui le fit un de ses premiers commis. Il ne s'oublia pas dans cet emploi, et en profita dans le peu qu'il dura pour cacher si bien tout ce qu'il avait amassé que lorsqu'il se vit recherché par la chambre de justice, après la mort du roi, il fit une banqueroute frauduleuse et prodigieuse, se sauva hors du royaume, et ne craignit point qu'on trouvât ce qu'il avait caché. Ce fut d'au delà des Alpes qu'il plaida en sûreté et mains garnies, et qu'il se servit sans qu'il lui en coûtât rien, de ce qui corrompt tant de gens, de l'argent et de la beauté.

La femme en avait, des agréments encore plus, tout l'esprit, et la sorte d'esprit de suite, d'insinuation et d'intrigue, qui est la plus propre au grand monde, et à y régner autant que le pouvait une bourgeoise que sa figure, son esprit, ses manières, ses richesses y avaient mêlée d'une façon fort au-dessus de son état, et avec un empire qu'elle ne déployait qu'avec discrétion, mais qu'elle eut toujours l'art de faire aimer à ceux qu'elle avait entrepris d'y soumettre. Elle était mère de **la trop fameuse Mme de Prie**, qui avait autant d'esprit et d'ambition qu'elle, et plus de beauté. Elle enchaîna M. le Duc, le gouverna entièrement, et pendant qu'il fut premier ministre fit des maux infinis à la cour et à l'État, dont il se peut dire que les trésors immenses qu'elle ramassa de toutes parts fut le moindre mal qu'elle fit, si on excepte la pension d'Angleterre, pareille à celle qu'avait eue l'abbé Dubois, et qui ne coûta guère moins cher au royaume. La rivalité de beauté brouilla la mère et la fille, les rendit ennemies implacables, et [elles] y entraînaient leurs adorateurs. C'est ce qui mit Le Blanc et Belle-Ile à une ligne de leur perte après une longue et dure prison. On se contente d'en faire ici la remarque; le règne funeste et cruel de Mme de Prie dépasse le temps de ces Mémoires, qui ne doivent pas aller plus loin que la vie de M. le duc d'Orléans.

Plénoeuf, d'extérieur grossier, lourd, stupide, était le plus délié matois, qui allait le mieux et le plus à ses fins, qui n'était retenu par aucun scrupule et dont l'esprit financier était propre aussi aux affaires et à l'intrigue. Ce dernier talent l'initia dans la cour de Turin, et le mit en situation de mettre sur le tapis le mariage de Mlle de Valois avec le prince de Piémont, sans en avoir nulle charge. On a vu ailleurs ce qui se passa là-dessus, comme je fus chargé malgré moi de la correspondance sur cette affaire avec Plénoeuf, comme sa femme s'insinua chez Mme la duchesse d'Orléans et chez moi, sous prétexte de rendre elle-même les lettres de son mari, et comme, l'affaire avortée, elle sut se maintenir toujours auprès de Mme la duchesse d'Orléans et m'a toujours cultivé depuis. On a vu aussi qu'alors l'abbé Dubois était auprès du roi d'Angleterre, et que, dès qu'il fut arrivé, las de la correspondance avec un homme tel que Plénoeuf, et connaissant la jalousie de l'abbé Dubois et la faiblesse de M. le duc d'Orléans pour lui, enfin qu'il goûtait très médiocrement ce mariage, quoique très mal à propos, je lui proposai de ne pas faire un pot à part de cette seule affaire étrangère, et de trouver bon que je la remis à l'abbé Dubois, pour ne m'en plus mêler, ce que je fis en même temps, au grand regret de Mme la duchesse d'Orléans, et dont Mme de Plénoeuf fut aussi bien fâchée, mais à ma grande satisfaction. Celle-ci bâtissait déjà beaucoup en espérance, si son mari concluait ce mariage. Mme la duchesse d'Orléans le désirait



Portrait par Van Loo (à gauche)



Belesbat (Boutigny-sur-Essonne)

d'où :

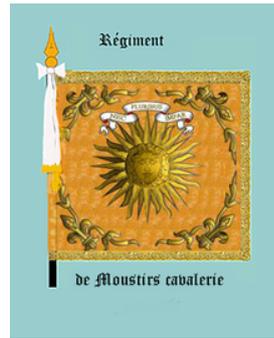
- *Victoire (1717-1738 en couches) X 1732, Louis-Charles d'Hostun, duc de Tallard, petit-fils du maréchal de Tallard*
- *Louis, mort jeune*

X2 1744 Anne de BIAUDOS (*filie de Jean, mis de Castéja, brigadier des armées du roi, et de Marguerite Midot*), *sp.*

11bis/ François-Louis-Léonard (ou Léonor) de PRIE (1683-1772)

Dit le Cte de Prie, Mis de Planes et de Courbépine, sgr de Chaussée en Normandie et de **Thesmillon** en Bourgogne, de Coquainvilliers, du Chesne et de Lessard en Normandie, capitaine au **régiment de Ruffec** (ou de Moustiers-cavalerie), Chevalier de **l'Ordre du Mont-Carmel**, et de Saint-Lazare

passionnément; elle était informée de tout par moi, ce qu'elle n'espérait pas de l'abbé Dubois, et craignait tout de lui, avec raison, pour le faire manquer. Mme de Plénœuf, le voyant en de telles mains, le comptait déjà rompu et ses espérances perdues. ...



X 27 sept 1731, Pont-L'Évêque, **Marie-Madeleine COQUET de TOLLEVILLE**¹² (**v. 1710**) (sans doute fille de Gabriel Laurent Coquet, sgr de Tolleville, lui-même fils de Gabriel Coquet X 11 juin 1662, Beuzeville, Geneviève Charlemaigne, lui-même fils d'Hélie Coquet, sgr de Beuvrigny X 1613 Madeleine Chéron ; X v.1700 Marie Anne Le Diacre de Martinboscq)

(Sa sœur Marie Antoinette X 14 fev 1736, Rouen, Claude d'Esmalleville)

« d'azur. à dix rocs d'échiquier d'or, 4,3,2,1 »

D'où :

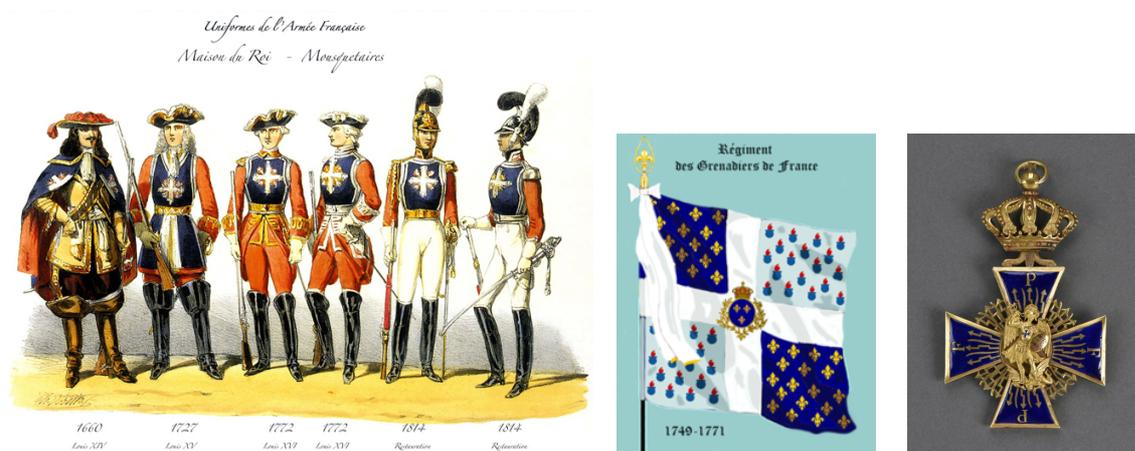
- **Louis, qui suit**
- Marie – Thérèse X Pierre Jean – Marie Le Jeune, baron de Créquy

¹² **COQUET de GENNEVILLE (de)**. Armes : « d'azur. à dix rocs d'échiquier d'or, 4,3,2,1. » La famille de Coquet appartient à la noblesse de Normandie. On trouvera sur elle quelques renseignements dans l'ouvrage suivant de M. Lecourt : Nobles ou vivant noblement à Pont-l'Évêque en 1742. Elle est originaire du pays de Cotentin, en Basse-Normandie, où elle a possédé les seigneuries de Beuvrigny, de Montroch, etc. Elle a pour premier auteur connu Jean Coquet, qui vivait en 1412. Messire Jean Coquet, de Carentan, fut du nombre des gentilshommes de cette région qui firent reconnaître leur noblesse lors de la célèbre recherche de Montfaut, en 1463. La souche se partagea en plusieurs branches. La branche aînée, demeurée en Basse-Normandie, paraît avoir eu pour dernier représentant Adrien Coquet, écuyer, sieur de Beuvrigny, demeurant en la paroisse de Foucarville, sergenterie de Sainte-Mère-Eglise, élection de Carentan, marié en 1607 à Jeanne de Gourmont, qui, étant âgé de 78 ans, fut maintenu dans sa noblesse, lors de la recherche de 1666, par jugement de Chamillart, intendant de Caen, sur preuves de quatre degrés, sans anoblissement connu. D'après ce jugement Adrien Coquet était fils de Jacques Coquet, marié en 1587 à Françoise Bréard, petit-fils de Jean Coquet, marié en 1560 à Jacqueline le Boux, et arrière-petit-fils de **Christophe Coquet, marié à Jeanne de la Motte**.

La branche de la famille de Coquet qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours joint à son nom celui de la seigneurie de **Genneville** qu'elle a possédée aux environs de Pont-l'Évêque, dans le pays d'Auge. Elle descend de **Vincent Coquet** (NDLR : fils de Christophe ?) qui, dans les premières années du xviième siècle, fut nommé conseiller assesseur en la vicomte d'Auge et qui vint alors se fixer à Pont-l'Évêque. Ce magistrat fut père **d'Hélie Coquet, écuyer, sieur de Beuvrigny, en Cotentin, avocat du Roi en Auge, qui épousa le 31 janvier 1613 Madeleine Chéron de Montcheron**. Celui-ci laissa deux fils: 1° **Gabriel Coquet, sieur de Tolleville**, dont la descendance s'éteignit après quelques générations, 2° François, d'où Hélie Gabriel...

12/ Louis II de PRIE (1734-1812)

Cte puis Mis de Prie, Mousquetaire de la 1^o compagnie de la garde ordinaire du Roy, colonel aux Grenadiers de France, Com. de l'Ordre de St-Michel de Bavière ; gouverneur de Bourbon-Lancy.



X 24 nov 1754, **Louise de VILLETTE (1744-1758¹³)** (fille de Pierre, Mis du Plessis-Villette, et de Thérèse Cordier de Launay de Montreuil), d'où deux filles (sa)



Vente de Test-Milon le 19 sept. 1781 à la barre du Châtelet, par Louis de Prie, lourdement endetté, pour 50.000 L., à Claude André de Champcourt
14

¹³ Inhumée au cimetière de la Madeleine, ainsi qu'en témoigne une plaque de cuivre, haute conservée au Musée de Cluny « DAME LOUISE VILLETTE EPOUSE DE MM LOUIS DE PRIE COMTE DE PRIE COLONEL AUX GRENADIERS DE FRANCE GOUVERNEUR DE BOURBON LANCY DECEDEE LE MARDY 19 7bre 1758 EN LA PAROISSE DE LA MADELEINE DE LA VILLE LEVESQUE REQUIESCAT IN PACE ».

¹⁴ Vente à la barre du Châtelet pour la somme de 50.000 L

Claude Michel Archange ANDRE de CHAMPCOURT (1732, Sommant, 71) (*filis de François André, sgr de Champcourt et de Louise Catherine Le Tellier*), Conseiller au Parlement de Bourgogne, dernier seigneur de Test-Milon à partir de 1781, où il demeura, inscrit sur la liste des émigrés, emprisonné à la révolution, il en serait sorti indemne, contrairement à ce qui est souvent indiqué (Manoir de Champcourt à Sommant, 71)



Restes du manoir de Champcourt (Sommant, 71)

X1 18 déc 1757, Paris, Jeanne-Marguerite SERGENT-DUVAL

D'où Louis-Sébastien (1772-1823), officier émigré¹⁵

X2 v. 1785, **Marie-Thérèse CHEVALIER de MINIERS (1765-1806)** (*filie d'Edme-Claude, sgr de Miniers – voir cette notice - et Sémentron, lui-même fils de Jean-Baptiste et de Geneviève de La Bussière ; et de Marie Jeanne de Druy, fille d'Eustache-François, et de Marie-Marguerite d'Assigny*)

D'où :

- *Jeanne-Adélaïde X Louis Christophe de Chevannes*
- **Marie-Edmée, héritière de Test-Milon (+1868) X 1806, Sémentron, Edmé de Gentils de La Breuille, d'où post. à Test-Milon - voir notices La Breuille et Le Boulay -**

¹⁵ Né en 1772 et meurt à Paris en septembre 1823 (mentionné dans l'Annuaire officiel des officiers de l'armée active, page 346, mention « leg. de l'Aisne, 15 juillet 1814 »), émigre pendant la révolution. « M. de Champcourt fit partie de l'armée de Condé. Rentré en France avec les Bourbons, il s'occupa de littérature. On a de lui: Pièces fugitives et légères; Paris, 1820, in-18. - Histoire morale de l'éléphant; Paris, 1821, in-18; - Poésies légères; Paris, 1822, in-12. Dans ce volume se trouve les Rivaux de la Courtille, tragédie burlesques en un acte. Tous ces ouvrages n'ont été tirés qu'à très petit nombre d'exemplaires: c'est là leur seul mérite ».